

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 fr. 12 fr. 30 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 30 fr.  
Région (Union postale) 6 fr. 12 fr. 30 fr.

N° 14.400 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 10 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Ventes Diverses : 1 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La Solidarité nationale

S'il est, dans les circonstances actuelles, une préoccupation qui prime toutes les autres, en dehors de celles de la victoire et du salut de nos soldats, c'est à coup sûr le souci de rassurer nos vaillants défenseurs, s'ils venaient à périr, sur le sort des êtres qui leur sont chers. Aussi les Œuvres se multiplient-elles avec raison au profit des veuves et des orphelins de la guerre. Toutes sont des bienvenues. Il y a tant à faire !

Parmi ces Œuvres, j'en voudrais signaler une qui répond à une pensée vraiment touchante. C'est une femme, une Marseillaise qui en a eu l'idée. Les femmes vont toujours beaucoup plus loin et plus sûrement que les hommes dans le domaine du sentiment.

Mme Lemaire-Crémeux, la fille du regretté Gaston Crémeux, a donc fondé une Société pour venir en aide aux veuves et orphelins de guerre. Assister, reconforter, répandre des secours, procurer du travail, telle est avant tout la tâche de l'Œuvre nouvelle qui ne se différencie guère sur ce point d'une foule d'autres non moins louables, non moins estimables, non moins dignes de reconnaissance et de sympathie. Mais voici la pensée originale qui lui assigne un caractère particulier, qu'a eue Mme Lemaire et dont je dis qu'elle ne pouvait jaillir que d'un cœur de femme. Au reste, Mme Lemaire est coutumière des généreuses inspirations, car c'est à elle que l'on doit l'initiative de l'institution des mariages de guerre dont le succès a été si grand.

Puisque, s'est-elle demandée, les pères, sans distinction de fortune, ont fraternisé sur les champs de bataille, pourquoi les fils ne fraterniseraient-ils pas dans la vie, pourquoi les enfants riches n'adopteraient-ils pas, comme des frères, les enfants pauvres ? Elle a ainsi créé une fraternité d'adoption qui a produit déjà de nombreux et excellents résultats. Il faut voir, aux assemblées qu'elle leur offre, tous ces enfants s'aimant entre eux, et chacun d'eux prenant le soin le plus vigilant, le plus affectueux de son frère de guerre. De nombreux mariages ont été célébrés, de nombreux enfants ont adopté quelques-uns de ces orphelins et leur ont ainsi constitué de nouvelles et opulentes familles.

La Société dont il s'agit, qui a Mme Lemaire pour présidente, son frère, M. André Crémeux, pour secrétaire général, et pour vice-présidents et vice-présidentes Mmes Jules Bloch et Louis Martin et MM. Jean Flnot, directeur de la « Feuille », le général Malleterre, le docteur Maurice de Fleury et Louis Martin, sénateur du Var, est inscrite en tête des Œuvres protégées par le Secours National. Sans vouloir énumérer toutes les personnes très connues qui font partie de cette association et dont la liste serait trop longue, je dirai simplement qu'elle a Mme Emile Zola. Personne n'était mieux qualifiée qu'elle pour s'occuper de la protection des orphelins. Son geste à l'égard des enfants de son mari évoque par sa grandeur le souvenir de cette admirable Valentine de Milan décédée à la jeune Dunois, en l'accomplissant et le pressant sur son cœur : « Tu m'as été débordé ! » Nobles femmes, gloire et honneur de l'humanité !

Mme Emile Zola a voulu associer à cette Œuvre la pensée de son mari. Elle a offert, pour cette loterie qui doit être tirée aux Tuileries le 16 juillet, plusieurs ouvrages de Zola et elle a décerné dans les manuscrits de celui-ci quelques lignes qu'elle a fixées à la première page avec son attestation, certifiant que ces lignes sont bien du grand écrivain.

L'Œuvre a déjà secouru je ne sais combien de milliers de veuves et d'orphelins. Il y a tant de larmes que toutes les mains doivent s'unir pour les étancher.

Et ceci m'amène à parler d'une manifestation de jeunes lycéens que la presse a signalée, dont le *Petit Provençal* a dit un mot et dont je désirerais rappeler quelques détails.

Le professeur de philosophie du Lycée Henri IV, à Paris, avait sonné le drapeau un ami, M. le commandant Martin, qui a été tué il y a quelques mois. Le commandant Martin écrivait assez fréquemment à son ami des lettres si pleines de sympathie, si remplies des excellentes actions de ses soldats, que le professeur, sans en rien dire à son correspondant, les lisait aux jeunes philosophes de sa classe. Parmi les hommes dont le commandant Martin parlait avec le plus d'admiration figurait un soldat nommé Alliaume, aussi modeste que brave, véritable modèle de héros. Un jour, la lettre du commandant Martin arrive imprégnée de la plus profonde douleur : « J'ai à vous annoncer, dit-il, la mort de mon brave Alliaume. » Ce soldat, d'un dévouement magnifique, était allé ramasser un obus allemand pour le donner à son commandant en vue d'études que ce dernier faisait. Il ne s'était pas occupé si l'obus était désarmé, et l'obus, en éclatant, l'avait tué net ; ce héros laissait dans la détresse sa femme et une toute petite fille d'un an ou deux. Les élèves de philosophie décidèrent d'adopter l'enfant. La classe de philosophie de cette année l'a nommé de celle de l'an dernier et la légua à celle de l'an prochain. Une loterie a été faite, il y a quelques jours, qui a produit près de trois mille francs. Sa maman n'a pas voulu que la classe se dispersât sans que la fillette aille remercier ses adoptants. Elle était, paraît-il, si mignonne à croquer et s'est tenue le plus gentiment du monde.

Après l'adoption des enfants, parlons un instant de l'adoption des cités petites et grandes. Notre confrère du *Petit Var*, Gwynplaine, a émis l'idée d'un parrainage particulier. Il s'agit de faire participer à la reconstruction des villages détruits les villages des régions épargnées et de les constituer les parrains du village reconstruit. Il est revenu plusieurs fois sur cette idée. Je lui avais promis de m'en occuper en revenant à Paris. J'ai vu il y a quelques jours que le *Petit Journal* lançait, à propos des grandes villes, une idée assez semblable. Je crois qu'on peut fusionner les deux et qu'il ne sera pas difficile de leur donner une forme qui permettra à la sollicitude parlementaire de leur accorder son patronage.

Déjà tous les collègues de gauche et de droite qui j'ai rencontrés et à qui j'ai soumis ma proposition relative à l'hommage à rendre aux morts de la grande guerre et à l'institution du Livre d'Or des municipalités, dont j'ai parlé à plusieurs reprises dans le *Petit Provençal*, m'ont tous donné sans hésiter leur signature. Je dis à dessein de gauche et de droite, car je n'ai voulu faire œuvre de parti. Tous les partis sans exception ont leur devoir et tous sans exception ont qualité pour honorer les morts glorieux. Chaque jour, hélas ! s'allonge la cruelle liste ! Hier encore, je recevais la nouvelle de la mort de l'un de mes amis et plus chers amis, Paul Gaudin, conseiller municipal de Puget-Ville, tombé au champ d'honneur, et dont je saipe le nom et la mémoire. Que de héros que nous ne reverrons plus ! Le mot du grand orateur d'Athènes est aussi de notre époque : « L'année a perdu son printemps. Ce sont généralement à nos côtés. En accomplissant de notre part toutes les Œuvres de solidarité possibles, nous ne faisons qu'acquiescer, et bien faiblement encore, la grande dette de la Patrie.

Louis Martin.

## 708° JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 9 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De part et d'autre de la Somme, nuit calme.

Le nombre total des prisonniers capturés par nos troupes dans la journée d'hier, pendant l'attaque d'Hardecourt, est de six cent trente-trois, dont dix officiers.

Sur le front nord de Verdun, l'ennemi a bombardé, d'une façon assez violente, les secteurs de Chattancourt, de Fleury et la batterie de Damloup.

A l'ouest de la forêt d'Apremont, les Allemands ont tenté deux coups de main sur nos positions de la Croix-de-Saint-Jean. Un détachement, qui avait réussi à pénétrer dans une de nos tranchées, en a été immédiatement chassé par nos grenadiers. Un autre détachement a été dispersé avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Dans les Vosges, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué, hier, en fin de journée, un de nos ouvrages au sud du col de Sainte-Marie. L'attaque a échoué sous nos feux.

Dans la nuit, une petite opération effectuée par nous au Sud (nord de l'Hartmannwillerkopf), a parfaitement réussi.

Nous avons ramené quatorze prisonniers et pris une mitrailleuse.

### Communiqué officiel anglais

Paris, 9 Juillet.

Le grand état-major britannique fait, à 12 h. 30, le communiqué suivant :

La lutte a été, la nuit dernière, entre l'Ancre et la Somme, beaucoup moins violente que les deux jours précédents. Nous avons poursuivi notre progression dans les environs d'Ovillers.

Dans un autre secteur, nous nous sommes emparés de défenses ennemies. Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives pour reprendre pied dans leurs anciennes positions, actuellement occupées par nos troupes.

Nous avons fait exploser avec succès trois mines près de Givency.

Un peu plus au Nord, une forte attaque ennemie a réussi, à la suite d'un violent bombardement d'une partie du secteur occupé par les Néo-Zélandais, à pénétrer sur un point dans nos tranchées. Une demi-heure après, les Néo-Zélandais avaient chassé les Allemands qui laissent derrière eux de nombreux cadavres.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Alliés et le Royaume-Uni surtout, doivent à ce grand premier ministre travailliste d'une des plus précieuses qualités.

Sa grande admiration pour notre pays qu'il exprime si spontanément dans ses discours et dans ses écrits sur la preuve de l'existence et plus chers amis, Paul Gaudin, conseiller municipal de Puget-Ville, tombé au champ d'honneur, et dont je saipe le nom et la mémoire. Que de héros que nous ne reverrons plus ! Le mot du grand orateur d'Athènes est aussi de notre époque : « L'année a perdu son printemps. Ce sont généralement à nos côtés. En accomplissant de notre part toutes les Œuvres de solidarité possibles, nous ne faisons qu'acquiescer, et bien faiblement encore, la grande dette de la Patrie.

Louis Martin.

constitue un accomplissement de la maison, qui, au bout d'un nombre d'années, appartient à l'ouvrier. — J. P.

### La Fête du Roi de Serbie

Elle ne sera pas célébrée cette année

Paris, 9 Juillet.

La légation de Serbie fera célébrer mercredi prochain un Te Deum à l'occasion de la fête du roi Pierre I<sup>er</sup>.

Sur le désir formel du roi Pierre, il n'y aura, cette année-ci, à l'occasion de sa fête, aucune réception dans les légations et consulats de Serbie.

### Le Roi d'Espagne répondra par voie diplomatique à la lettre du Kaiser

Madrid, 9 Juillet.

On dit que le roi avait eu, un instant, l'intention de répondre à la lettre du Kaiser, apportée par l'U-55, par une lettre qui aurait été confiée à un bateau de la marine de guerre espagnole. Ce projet a été immédiatement rejeté. La réponse d'Alphonse XIII arrivera à Berlin par la voie diplomatique. Il est aujourd'hui à peu près certain que le gouvernement espagnol ne désire pas voir se répéter « le coup de Carthage », et qu'il a fait part de ce désir à l'ambassadeur d'Allemagne.

### Les Lettres des « Mairaines » aux Prisonniers de Guerre ne seront plus reçues

Genève, 9 Juillet.

A la date du 28 juin dernier, la Croix-Rouge de Berlin a informé le Comité international de Genève des prisonniers de guerre qu'en vertu d'une ordonnance impériale, l'expédition des lettres de mairaines aux prisonniers de guerre en Allemagne est supprimée et que par conséquent ces lettres seront renvoyées à leurs expéditeurs.

### LE BEAU-FRÈRE DU KAISER EST MORT

Amsterdam, 9 Juillet.

On annonce la mort des suites d'une paralysie cardiaque, du prince Adolphe de Schaumburg-Lippe, beau-frère du Kaiser.

### IL Y A UN AN

Samedi 10 Juillet

Attaque allemande en face de la Meuse du Passey, sur l'Escaut, repoussée par les Belges. Même échec pour l'ennemi autour d'Arvas, sur le chemin d'Angres à Souchez, au Labyrinthe, sur la ligne Perthes-Beauséjour (Champagne), entre la cote 126 et le fortin, près de Leintrey (Lorraine), etc.

L'artillerie française attaque efficacement les ouvrages ennemis de Fricourt, près d'Albert, ainsi que dans l'Artois.

Dans la Meuse, l'ennemi bombarde Sampigny. Des avions français bombardent les gares allemandes d'Arnaville et de Bayonville, ainsi que les baraquements militaires de Norrou.

## LA GUERRE

### La prise d'Hardecourt par les troupes françaises

#### L'AVANCE Russe SUR LE PRIPET

L'offensive italienne se poursuit avec succès

Rome, 9 Juillet.

M. Sembat, ministre des Travaux publics français, a adressé à M. Bonomi, ministre des Travaux publics italien, une dépêche de condoléances à l'occasion du désastre minier de Castel-Termine.

M. Bonomi a remercié en disant : « La douleur est soulagée par les paroles de sympathie fraternelle provenant de la grande nation avec qui nous combattons héroïquement à nos côtés. »

#### LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 9 Juillet.

La prise du village d'Hardecourt par nos troupes constitue une opération très heureuse en ce sens qu'elle fortifie notre situation au nord de la Somme et notre liaison avec l'armée anglaise. Elle a, au point de vue tactique, un autre intérêt ainsi que les événements ne tarderont pas à le démontrer. Le village a été enlevé en une demi-heure, exactement en trente-cinq minutes, et il en a été ainsi de tous les villages que nous avons pris depuis le commencement de la bataille de la Somme.

C'est la preuve de l'excellence de la méthode qui préside à notre offensive et aussi de notre artillerie lourde.

Au sud de la Somme, nous avons dû arrêter momentanément notre action jusqu'au moment où les progrès accomplis au Nord auront dignifié notre front. Le dernier résultat obtenu va nous permettre de la poursuivre.

L'offensive de Russie ? Les données nouvelles annoncées se précisent. Nos alliés ont enfoncé les lignes allemandes au nord-est de Kovel, capturé 12.000 prisonniers, 45 canons, un énorme matériel. L'aile gauche de Linsingen est enveloppée. Le repliement ennemi commence. Les efforts extrêmement violents des Allemands pour briser l'offensive de Broussiloff ont nettement échoué. Nous sommes à la veille d'une nouvelle grande victoire russe.

En Italie, la situation est également très favorable. Nos alliés continuent à presser énergiquement les Autrichiens qui n'ont plus de réserves à envoyer sur leur front occidental et sont dès maintenant voués à une défaite dont rien ne saurait les préserver.

Les journaux roumains annoncent une suite d'événements assez symptomatiques ; d'abord la convocation probable du Parlement en session extraordinaire, ensuite des changements importants dans le corps diplomatique.

On peut en déduire, comme on de ces journaux l'indique, que la Roumanie va être forcée de prendre une décision définitive. L'éventualité de cette intervention produit en Allemagne une impression de découragement.

Gustave Hervé, dans la Victoire, dit clairement ce que j'ai laissé entendre au sujet de notre situation à Salonique.

Lord Kitchener, auquel les Alliés seront redevables d'une reconnaissance éternelle, n'avait jamais pu admettre l'importance du rôle de notre base d'opérations dans les Balkans. Il parlait cette erreur avec quelques sénateurs français qui se résignent difficilement à la reconnaître. Le successeur de lord Kitchener, je l'ai dit hier, est heureusement dans des dispositions toutes différentes. Nous avons donc le droit de penser que le général Sarrail sera enfin doté de tous les moyens qui lui font encore défaut pour agir.

Son action aura les conséquences les plus décisives et les plus rapides.

MARIUS RICHARD.

## LA GUERRE ECONOMIQUE

Une entente commerciale entre la France et les Etats-Unis

Paris, 9 Juillet.

On mande de New-York, 8 juillet, au Daily Mail :

M. Arnaud Rosenthal, de la Société française pour le développement commercial, a élaboré un plan tendant à éliminer le commerce allemand des marchés français, après la guerre, et à établir une nouvelle intimité commerciale avec l'Amérique par l'abolition des interdictions.

M. Rosenthal répart pour la France après avoir étudié pendant cinq mois les conditions de l'industrie et du commerce des Etats-Unis. Des explications fournies par M. Rosenthal, il ressort que la Société française pour le développement commercial est une organisation patriotique associée avec des banques et disposant d'un capital de 500 millions de francs.

La Société servira d'intermédiaire direct entre les acheteurs français et les producteurs américains. Elle ne prendra qu'une légère commission pour la manutention des marchandises et les intérêts sur les avances d'argent qu'elle pourra faire. Une bourse de commerce américaine sera ouverte en France avec des salles d'échantillons et des facilités offertes à des relations commerciales intéressées.

La Société éliminera les courtiers qui ont maintes fois pendant la guerre fait payer très cher leurs services à la France et les échanges franco-américains seront placés sur une base permanente de profits équitables et mutuels. Le département américain du com-

merce a prié M. Rosenthal de livrer les faits ci-dessus à la publicité car le gouvernement américain désire faire tout son possible pour assurer à ses producteurs de nouveaux débouchés après la guerre.

## La Victorieuse Offensive russe

Les Russes poursuivent leur avance et houlent l'ennemi

Ils ont fait en trois jours

12.000 prisonniers

Communiqués officiels

Pétrograd, 9 Juillet.

Le grand état-major fait les communiqués suivants :

8 Juillet, après-midi : FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de la basse Styra, à l'ouest du secteur de Tchortovsk, nos troupes, refoulant l'ennemi, ont débouché, hier, à la suite d'un combat sur la ligne du chemin de fer de Gorodok, à la gare de Manevitshi à Okonski, à Zaporovka et à Grouzintine.

Dans les combats d'hier, dans le secteur de



Le général Broussiloff

dont les vaillantes troupes viennent de porter de nouveaux succès sur le Pripiet.

La voie ferrée, dans la région de la gare de Manevitshi, nous avons capturé 75 officiers, 2.000 soldats.

Au cours de la poursuite de l'adversaire, des charges de cosaques, dans la région d'Oplotovo, ont sabré des formations en masses autrichiennes ; près de 600 hommes tués, 1.000 prisonniers et nous avons enlevé 9 mitrailleuses dont 4 avec des atelages complets. Les prisonniers continuent à affluer. Nous enlevons beaucoup de matériel de guerre, des armes et des approvisionnements divers.

Selon des renseignements qui viennent de parvenir, nous avons occupé les villages de Reschovka et de Griva, au Nord, le bourg de Gorodok, à dix verstes en avant de Stokhod. Plus au Sud et dans le secteur nord du front de Galicie, on ne signale rien, sinon des tirs d'artillerie et le combat qui continue dans la région du village de Doubovya-Kortchinski.

A l'est de Monastirskij, nos troupes ont envahi le village de Grezoret et fait plus de 1.800 prisonniers.

Sur le front de la rivière Koropetz, violent combat d'artillerie et contre-attaques allemandes et autrichiennes.

Dans la région du village de Mikoulinitch, entre Delatyn et Korosmeza, l'ennemi a exécuté plusieurs contre-attaques que nous avons repoussées.

Sur le front de la Divina, fuellada. Au sud-ouest du lac de Narotch, le combat s'apaise et les dernières contre-attaques allemandes n'ont pas modifié la situation actuelle.

Plus au Sud, on signale des tirs d'artillerie par endroits. Dans la région, au nord-ouest de Baranovitchi, une tentative de l'ennemi, pour reprendre l'offensive, a été repoussée par notre feu. FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Bayburt, nos éléments ont encore progressé dans la région du haut Tchokorokh.

8 Juillet, soir : FRONT OCCIDENTAL. — Les troupes du général Broussiloff s'approchent de Stokhod, où l'ennemi, qui résiste avec acharnement. Nous avons délogé de nombreux points, au sud de Stokhod, les cosaques de Transbaïkalie ont sabré de nombreux troupes hongroises et ont dispersé le reste dans les bois.

Au matin, nos vaillantes troupes se sont emparées de toute la position organisée.

## Lettre de Londres

Toujours Verdun. — Question irlandaise. — La Conférence économique de Paris et M. Hughes. — Le prix de la nourriture continue à baisser. — Construction de navires sur un nouveau principe.

Londres, 1<sup>er</sup> juillet.

Voici quelques lignes du *Times*, elles méritent d'être notées. Le grand organe qui a tant fait pour la cause des Alliés, risquant souvent sa popularité pour dire la vérité à ses concitoyens, et qui, mentionnons-le en passant, annonce aujourd'hui, que les souscriptions qu'il a recueillies pour la Croix-Rouge anglaise atteignent le chiffre énorme de cent millions six cent mille francs, s'exprime ainsi le 24 juin, au sujet de la France :

« C'est pour gagner du temps que se battent depuis le commencement de la guerre l'armée de la France et celles des Alliés ; l'avenir montrera comment le gain d'un temps précieux aura été utile aux usines et aux armées coalisées. Un fait saillant pourtant se dégage, un fait incontestable, c'est que quelque grands qu'aient été les services rendus par l'armée britannique, quelque grand et essentiel qu'ait été le poids de la flotte britannique assurant la liberté des mers, c'est le soldat de la France à Verdun et ce soldat seul, qui a gagné le temps si indispensable à tous les alliés. »

Il est bon de prendre note de ces lignes, en n'oubliant pas que si notre pays a saigné à Verdun pour la cause commune, il subit, en outre de pertes considérables par suite de l'occupation de quelques-unes de ses meilleures provinces industrielles. Suivant le *Board of Trade*, la France a dû importer du Royaume-Uni, entre autres, pour 350 millions de francs de charbon en 1915, contre 100 millions en 1914 ; pour 250 millions de lainages contre 300 millions en 1914 ; pour 135 millions de cotonnades contre 12 millions en 1914.

Entre-temps, pendant que l'armée britannique, enfin pourvue des munitions dont hier encore elle manquait, montre sur son front une activité pleine de promesses, activité dont tout le pays se réjouit fier, et avec raison, de l'effort admirable qu'il a accompli, l'épineuse question irlandaise semble un jour réglée pour paraître le lendemain plus loin que jamais d'une solution.

Elle a amené la démission d'un membre du Cabinet, lord Selborne, et l'on en murmure d'autres, car les difficultés à surmonter sont grandes.

En effet, il faut mettre d'accord les nationalistes irlandais dont M. Redmond est le porte-parole, soit le parti catholique qui comprend les deux tiers de l'Irlande, et les orangistes dont sir Edward Carson est la tête, c'est-à-dire le parti protestant qui professe

les doctrines rigides du calvinisme le plus intolérant et qui couvre les provinces du nord de l'Irlande : Belfast, etc. Contre ces deux partis se liguant les Sinn Feinners qui viennent d'ensanguiner Dublin, révolutionnaires dont Sir Roger Casement condamné hier à mort fait partie et qui sont soutenus par une grande partie du jeune clergé catholique.

Si l'on songe que cette situation déjà compliquée en Irlande, se complique à la Chambre des Communes par les divergences entre libéraux et conservateurs, l'on peut apprécier les difficultés de M. Lloyd George qui a été chargé de les applanir, et le mécontentement du pays qui attend la solution, sachant que ce n'est qu'après cette solution, que M. Lloyd George pourra prendre la place qui lui a été assignée comme remplaçant au ministère de la Guerre de lord Kitchener.

« Sommes-nous, demande le *Daily Mail*, en état de guerre, ou bien sommes-nous encore à nous livrer à notre vieux jeu de politique de parti ? »

En ce qui concerne l'Irlande où les habitants possibles constituent les sept huitièmes de la population, voici les sentiments que m'imprime par lettre l'un d'eux :

« Comme ami de l'ordre je désirerais voir l'état de siège dont nous les citoyens paisibles nous n'avons rien à craindre, tout au contraire, maintenu pour longtemps, au moins jusqu'à la paix. »

Mais d'autres pensent autrement.

Le résultat de la conférence économique tenue à Paris a été une très grande satisfaction. Ses décisions sont plus radicales qu'on ne le prévoyait et qu'on ne le croyait possible. L'opinion de la Cité est qu'elles constituent une arme solide pour combattre l'Allemagne sur le terrain économique et industriel et l'initiative prise par la France est fortement appréciée.

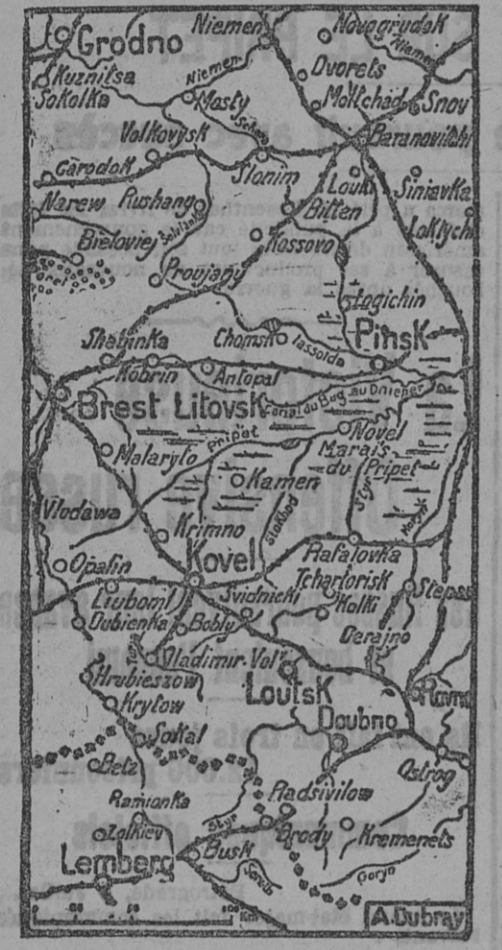
Entre-temps, l'homme qui a tant fait pour surmonter les hésitations, M. Hughes, navigue vers l'Australie avec sa femme, son fils et son secrétaire infatigable M. Shephard. Quelle grande figure que ce petit homme au corps frêle et délicat ! Son contraste avec le cerveau de géant qu'il supporte m'a toujours frappé comme il le frappe tous ceux qui l'ont entendu parler.

Son absence se fait sentir déjà car son départ est une perte. Il suffit d'avoir suivi les événements entre son arrivée et son départ pour comprendre tout ce que la cause des

Les villages de Douny et de Mazov, entre le Stry et la Stokhad, au nord de Sokol...

Les succès russes confirmés par les Allemands Zurich, 9 juillet.

On télégraphie de Berlin que les Russes ont attaqué victorieusement sur toute la ligne de Loutsk-Kovel...



LE CENTRE RUSSÉ Les Allemands ont attaqué le front de Loutsk-Kovel...

L'armée russe attaque vigoureusement l'armée d'Hindenburg Zurich, 9 juillet.

Suivant un télégramme émanant du quartier général allemand sur le front oriental...

La lutte continue en Bukovine Bâle, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

Ce sont les jeunes soldats russes qui gagnent la plupart des batailles Londres, 9 juillet.

La prise d'Hardecourt Paris, 9 juillet.

La population de Sokol quitte la ville Zurich, 9 juillet.

L'offensive franco-anglaise Les opérations de l'armée britannique Londres, 9 juillet.

Le correspondant de l'agence Reuters au quartier général...

Les succès russes confirmés par les Allemands Zurich, 9 juillet.

Une interview de lord Derby Londres, 9 juillet.

L'armée russe attaque vigoureusement l'armée d'Hindenburg Zurich, 9 juillet.

La bataille de la Somme Nos troupes sont aux portes de Péronne Zurich, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

Ce sont les jeunes soldats russes qui gagnent la plupart des batailles Londres, 9 juillet.

La prise d'Hardecourt Paris, 9 juillet.

La bataille de la Somme Nos troupes sont aux portes de Péronne Zurich, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

Ce sont les jeunes soldats russes qui gagnent la plupart des batailles Londres, 9 juillet.

La prise d'Hardecourt Paris, 9 juillet.

Les soldats inexpérimentés avaient été soumis à un entraînement parfait...

La population de Sokol quitte la ville Zurich, 9 juillet.

L'offensive franco-anglaise Les opérations de l'armée britannique Londres, 9 juillet.

Le correspondant de l'agence Reuters au quartier général...

Une interview de lord Derby Londres, 9 juillet.

L'armée russe attaque vigoureusement l'armée d'Hindenburg Zurich, 9 juillet.

La bataille de la Somme Nos troupes sont aux portes de Péronne Zurich, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

Ce sont les jeunes soldats russes qui gagnent la plupart des batailles Londres, 9 juillet.

La prise d'Hardecourt Paris, 9 juillet.

La bataille de la Somme Nos troupes sont aux portes de Péronne Zurich, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

Ce sont les jeunes soldats russes qui gagnent la plupart des batailles Londres, 9 juillet.

La prise d'Hardecourt Paris, 9 juillet.

Durant la même période, 18 avions allemands ont été abattus...

L'Italie en Guerre Les Autrichiens battus sur le Carso

Les Autrichiens battus sur le Carso Ils emploient des gaz foudroyants, mais les Italiens chargent l'ennemi et le repoussent.

Le correspondant de l'agence Reuters au quartier général...

La bataille de la Somme Nos troupes sont aux portes de Péronne Zurich, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

Ce sont les jeunes soldats russes qui gagnent la plupart des batailles Londres, 9 juillet.

La prise d'Hardecourt Paris, 9 juillet.

La bataille de la Somme Nos troupes sont aux portes de Péronne Zurich, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

Ce sont les jeunes soldats russes qui gagnent la plupart des batailles Londres, 9 juillet.

La prise d'Hardecourt Paris, 9 juillet.

La bataille de la Somme Nos troupes sont aux portes de Péronne Zurich, 9 juillet.

Les Autrichiens avouent leurs défaites Genève, 9 juillet.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE La Sanction des Débats du Sénat en Comité Secret

Paris, 9 juillet. La séance est ouverte à 10 heures...

La séance publique Paris, 9 juillet. A 5 h. 5, une sonnerie annonce que le Comité secret est terminé.

LES ORDRES DU JOUR Paris, 9 juillet. La séance est reprise à 6 heures et demi.

Le Sénat, affirmant sa confiance dans la bravoure des soldats de la France et de ses Alliés...

Le Sénat adresse aux héros soldats de la République et à leurs chefs...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE La Sanction des Débats du Sénat en Comité Secret

Paris, 9 juillet. La séance est ouverte à 10 heures...

La séance publique Paris, 9 juillet. A 5 h. 5, une sonnerie annonce que le Comité secret est terminé.

LES ORDRES DU JOUR Paris, 9 juillet. La séance est reprise à 6 heures et demi.

Le Sénat, affirmant sa confiance dans la bravoure des soldats de la France et de ses Alliés...

Le Sénat adresse aux héros soldats de la République et à leurs chefs...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

Le Sénat adresse, au nom du pays, aux héros armées de terre et de mer de la République...

# L'Organisation de la Main-d'Œuvre

## Une proposition de M. Berton au Comité d'action économique

De tous les problèmes soumis à l'étude des Comités d'action économique, celui de l'organisation de la main-d'œuvre comporte le plus d'urgence et de complexité.

L'article 2 du décret du 25 octobre 1915 le définit ainsi : « Le Comité a pour mission de rechercher les mesures propres à maintenir et à développer l'activité agricole, industrielle et commerciale de la région, notamment par l'emploi rationnel de la main-d'œuvre civile et militaire. Il provoque l'exécution de ces mesures. Jusqu'ici, les préfets et les Comités agricoles se sont efforcés d'organiser la main-d'œuvre civile et militaire dans le cadre du département, mais rien n'a été tenté, semble-t-il, pour que l'organisation portât dans le cadre étendu de la 15<sup>e</sup> région.

Aussi, M. Berton, à la haute compétence qu'il trouve à employer dans les nombreuses difficultés de la tâche qu'il a assumée dans le Comité d'action économique de notre région, vient-il de proposer à nos collègues, qui l'ont tout aussitôt approuvé, l'adoption d'un projet de création d'un « rouage central » :

« Il faut tout d'abord, dit-il, dans son rapport, établir une « œuvre civile et militaire » d'inventaire des différents métiers d'origine civile et militaire, autres que la main-d'œuvre libre, indiquer les dispositions qui les régissent, les ressources qui peuvent leur offrir, les moyens d'y recourir et les résultats à en attendre ».

Les officiers et les fonctionnaires les mieux avisés ont bien voulu se charger, respectivement de la façon la plus exacte, le Comité pour juger s'il lui est possible de réaliser l'organisation souhaitée.

D'après M. Berton, il conviendrait d'accomplir ce serait-il très considérable ni très malaisé et elle se bornait à établir le contact entre les services dont dépendent les différentes ressources en main-d'œuvre, les ressources qui assurent leur entretien par la bonne répartition de ces ressources sans omission ni double emploi, à permettre d'obtenir d'elles, sans restriction ni perte de temps, les unités les plus adéquates par la plus grande importance ou la plus grande urgence des intérêts à satisfaire ; à créer, en somme, un rouage central qui respecterait l'autonomie de chaque service quant à l'exécution des décisions prises, mais qui éclairerait et centraliserait ces décisions ».

Le fonctionnement ? Sous la présidence du président ou du vice-président du Comité, une conférence périodique des officiers ou des fonctionnaires désignés statuerait, après enquêtes sérieuses et sur avis du Comité ou des Sous-Comités, sur l'aménagement ou l'emploi des disponibilités existantes dans chaque service et dans toute la région. Elle proposerait ensuite aux autorités les mesures à adopter.

Le Comité « pourrait ainsi intervenir officiellement, pratiquement et régulièrement, pour faire respecter au mieux les mesures qui lui seraient à bon droit signalées. En outre, l'entente constante des autorités ou de leurs représentants, réalisée sous ses auspices, permettrait certainement de prévenir ou d'atténuer de la manière la moins compliquée et la plus prompte, les errements de répartition et d'utilisation que rendent inévitables la dispersion des ressources et la diversité des services. Le public saurait où s'adresser et rien que par ce périodique échange de renseignements et de vues, ses demandes pourraient être traitées plus rapidement que par le service qui pourrait y satisfaire ».

Cette organisation, si modeste et dont les résultats, pourtant, seraient des plus appréciables, pourrait fonctionner sans aucun traitement de faveur, intéressés et notamment du général commandant la 15<sup>e</sup> région.

Toutefois, conclut M. Berton, pour prévenir toute contestation et éviter à l'Etat, l'Etat la stabilité et le crédit indispensables, il serait expédient de soumettre au sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement et de l'Intendance, et à son directeur, un inventaire de la guerre, les propositions qui pour être susceptibles d'approbation, devraient forcément revêtir le caractère et la forme d'un projet de règlement complet.

JULES BERTON.

# Marseille et la Guerre

## Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la France, nous avons eu aujourd'hui à citer les noms :

De M. Auguste-Anselme Chataigner, soldat au 44<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi le 27 mai 1916, à l'âge de 45 ans ;

De M. Francis Bastard, caporal au 163<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 juin 1915 à l'âge de 28 ans ;

De M. Louis Bourcin, caporal-fourrier au 23<sup>e</sup> chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 10 juin 1916 à l'âge de 24 ans ;

De M. J.-B. Serra, soldat au 312<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 juin 1916 à l'âge de 24 ans ;

De M. Emile Rolat, adjoint principal des Ponts et Chaussées à Arles, soldat au 115<sup>e</sup> territorial, mort pour la Patrie le 7 juillet 1916 à l'âge de 47 ans ;

De M. André Chasse, comptable à la Banque Arnaud, à Arles, caporal au 233<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 5 juin 1916 à l'âge de 21 ans ;

De M. Denis-Pascal-Marins Vassal, d'Aubagne, soldat au 312<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 juin à l'âge de 33 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

## Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 jours, du 2 juin au 29 juin 1916, aura lieu le mardi 11 juillet 1916, de 9 heures à 5 heures, dans le bureau de la 15<sup>e</sup> région, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 5, paiera du numéro 1.801 à 3.889 du 3<sup>e</sup> canton.

La perception du boulevard de la République, 127, paiera du numéro 2.200 du 8<sup>e</sup> canton, et du numéro 2.251 à 2.500 du 4<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.501 à 5.000 du 5<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue Duguesclin, 83, paiera du numéro 3.890 et au-dessus du 3<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue du Colonel-Thurner, 12, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 1<sup>er</sup> canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 4.501 et au-dessus du 1<sup>er</sup> canton, et du numéro 1.793 et au-dessus du 1<sup>er</sup> canton.

## Comité de secours aux Marins mobilisés

On sait que toutes les organisations d'intérêt maritimes de notre port se sont réunies et ont constitué un Comité de secours aux marins mobilisés, sous la présidence d'honneur de M. Potier, directeur de l'inscription Maritime.

Afin de montrer toute la sollicitude et tout l'intérêt qu'il porte à ce nouveau groupement de solidarité professionnelle — qui se propose de faire appel aux inscrits de tous grades et de toutes spécialités, au profit des marins mobilisés de M. le préfet des Bouches-du-Rhône a fait parvenir à M. Mannoni, chef du service du pluvier et président du Comité, la somme de 1.000 francs, à titre de souscription personnelle.

Une délégation du dit Comité s'est empressée de transmettre ces plus vifs remerciements à M. le préfet pour cette preuve de confiance et d'encouragement, qui a bien voulu témoigner aux corporations d'inscrits maritimes de notre port.

## Avis aux familles des mobilisés italiens

Le Segretariato Pro Emigrati avise les familles des mobilisés italiens, que l'envoi des colis postaux dans la zone de guerre est de nouveau permis comme par le passé et à la seule condition qu'ils ne contiennent aucun produit alimentaire.

Les intéressés doivent donc adresser leurs envois pour être adressés au siège du Segretariato, rue Sylvestre, 54, au bureau d'expédition des colis postaux qui sera ouvert

# « Nos Soldats »

L'Œuvre de Solidarité patriotique qu'a assumé le Comité « Nos Soldats », boulevard Ducommunier, se poursuit à la grande joie de nos poilus sans famille, originaires du département des Bouches-du-Rhône ou des régions avoisantes.

C'est un puissant réconfort pour ces vaillants lorsqu'ils ont droit à quelques jours de permission, de pouvoir trouver, parmi nous, grâce à la générosité de nos concitoyens, un accueil cordial et fraternel, une hospitalité largement offerte, logement dans nos meilleurs hôtels, nourriture confortable dans un excellent restaurant, distractions variées dans nos premiers établissements de spectacle et de cinéma, argent de poche pour leurs menus frais de séjour.

Le Comité accepte avec reconnaissance tous les dons en espèces ou en nature, même les plus modestes.

## LES VOLS SUR LES QUAIS

### L'Affaire Mouttet

Closure de l'information. — Tous les inculpés seront renvoyés devant les Assises. — Mise en liberté provisoire de trois caractères

On se rappelle les conditions dans lesquelles le service de la Sûreté, à la suite d'actes de violence, procéda, au mois de mai dernier, à l'arrestation d'un mineur de notre ville, M. Mouttet, et de tous ses complices, à la suite de la tentative d'un certain Emile Portal, employé aux Docks, depuis la guerre, M. Mouttet avait reçu dans sa minoterie 120 sacs de blé sortis en fraude des Docks et Entrepôts.

A la suite de ce vol important, furent inculpés en outre de Mouttet et de Portal, le courrier qui avait traité l'affaire et trois autres personnes, qui étaient en ce moment les caractères qui avaient transporté la marchandise, Mme Mouttet, femme du principal inculpé et le comptable du minotier, inculpé, qui donna lieu à une minute d'information judiciaire dirigée par M. de Pessel, qui dura plusieurs semaines.

A l'heure actuelle, cette enquête est terminée et prochainement M. de Pessel rendra son ordonnance.

Nous croyons savoir qu'à la suite des éléments recueillis au cours de l'enquête, l'inspecteur principal instructeur a décidé de renvoyer tous les inculpés devant la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône.

Toutefois, parmi ceux qui, depuis le premier procès, ont été maintenus en prison, les verrous, trois bénéficieraient d'une mise en liberté provisoire : ce sont les caractères qui n'ont joué dans l'affaire qu'un rôle secondaire et dont la bonne foi paraît des plus vraisemblables.

Nous croyons savoir qu'à la suite des éléments recueillis au cours de l'enquête, l'inspecteur principal instructeur a décidé de renvoyer tous les inculpés devant la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône.

Toutefois, parmi ceux qui, depuis le premier procès, ont été maintenus en prison, les verrous, trois bénéficieraient d'une mise en liberté provisoire : ce sont les caractères qui n'ont joué dans l'affaire qu'un rôle secondaire et dont la bonne foi paraît des plus vraisemblables.

## Chronique Locale

Nous avons appris avec une vive peine la mort du marchand des logis Cabessoul, fils du président du Conseil général, ancien maire d'Aix.

Samedi matin, le jeune sous-officier fit une grave chute de cheval à la caserne du 6<sup>e</sup> hussards, transporté à l'hôpital militaire, il y a succombé sans avoir repris connaissance.

Le défunt était âgé de 26 ans, il avait fait vaillamment son devoir sur le front. Blessé au mois de campagne, il était à peine remis.

Ses obsèques seront célébrées à Aix, demain mardi, à 10 heures du matin. La levée du corps aura lieu cet après-midi, à 4 heures, à l'hôpital militaire.

Nous adressons à M. Cabessoul son père, ainsi qu'à sa famille si vivement frappée, nos bien sincères condoléances.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation de 10 francs par semaine sera payée aujourd'hui, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, au bureau de la 15<sup>e</sup> région, pour les assistés de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> catégories, et demain pour celles des 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> catégories.

M<sup>lle</sup> Madeleine Camp vient d'obtenir son premier prix de chant, à l'unanimité, au concours du Conservatoire. Nos sincères félicitations.

Renversé par une automobile. — M. Joseph Amphoux, 68 ans, habitant Saint-Victor, traversant la chaussée du grand-chemin d'hier matin, vers 11 heures, arriva en automobile, conduite par M. Victor Charoux, constructeur, 17, rue Garibaldi. M. Amphoux ne fut pas aperçu par le chauffeur qui le renversa. Relevé et conduit dans une pharmacie voisine, il y reçut les soins du docteur Gortier, qui constata des blessures graves à la tête et au bras droit. Il a été admis à l'Hôtel-Dieu. M. Francis, commissaire de police à Cazemajou a ouvert une enquête pour établir les responsabilités.

Conférence. — M<sup>lle</sup> Brès, inspectrice générale des écoles maternelles, fera, mercredi, 12 juillet courant, à 10 heures du matin, salle des conférences de l'école primaire supérieure Edgard-Quinet, une causerie au personnel des classes maternelles et enfantines de Marseille et du département. Le personnel est prié d'assister à cette réunion.

Le vaillant major du Fédératif, M. l'abbé L. Spariat, vient de faire paraître son poème provençal *La Cigale*, édité par Roumanille. Cette belle pièce, avec traduction française, est en vente au prix de 1 franc aux librairies de la Bourse, Carbonnel, Flammarion et Ruat.

Nous indiquons, le 6 juillet, la disparition de M. Jean-Baptiste Julien, dit Xavier, habitant à Château-Gombert. On nous prie d'indiquer que cette disparition était motivée par un vol d'argent et non par suite d'un contrat de famille. M. Julien, trop confiant, s'était laissé duper par un commerçant peu scrupuleux, actuellement poursuivi.

Huit mille francs disparition. — Le 7 juillet au soir, M. Ludovic Vignard, demeurant 127, boulevard Baillie, à son retour d'un voyage, constata la disparition d'une somme de 8.000 francs, cachée dans un tiroir de la commode. Elle a été chargée de M. Busnel, commissaire de police, de retrouver l'argent et le voleur.

Le délégué officiel de la Foire de Lyon, M. Raoul Albertini, se tient à la disposition de MM. les industriels pour tous renseignements concernant la Foire de 1917. S'adresser boulevard de la Concorde, 107.

Au feu ! — Vers 10 heures, samedi soir, le feu se déclarait dans un enclos, rue Auguste, à la Capelle, appartenant à M<sup>lle</sup> Aubert. Les pompiers, immédiatement avisés, eurent tôt fait de maîtriser le sinistre. Un tonneau et quelques vieilles planches furent détruits. Les dégâts, peu importants, sont couverts par une assurance.

Les désespérés. — Hier matin, sous l'empire de chagrins personnels, M<sup>lle</sup> Marie Villetto, 34 ans, sage-femme, demeurant boulevard de la République, 127, se jetait de la fenêtre de sa chambre sur le trottoir. Secourue aussitôt par des passants et remontée à son domicile, elle fut soignée par le docteur Gortier. Elle succomba vers 11 heures, aux suites de ses blessures. Dans un cercueil placé dans un panier, elle était transportée à l'enterrement à 10 heures, à titre de souscription personnelle.

Les vols. — L'autre nuit, dans la remise Pourpe, 122, rue Ferrari, des malfaiteurs ont pénétré et s'y sont emparés de deux forts chevaux et d'un grand camion, le tout d'une valeur de 6.000 francs.

## Autour de Marseille

AUBAGNE. — Pour nos formations sanitaires. — Hier, sont arrivés par train spécial à 9 h. 30 du matin, soixante-trois malades de Salonique qui ont été reçus à la gare par M. le maire, les docteurs Gortier, Falcou-Lange, les membres de la Commission des hôpitaux et de la Croix-Rouge.

Les malades ont été répartis de la façon suivante : 20 à l'hôpital-neurologique ; 20 à l'hôpital des dames de la Croix-Rouge ; 10 à la Société de secours aux blessés ; 10 à l'école militaire. Quelques-uns de nos malades ont été mis gracieusement à la disposition de M. le maire pour être soignés dans les hôpitaux militaires qui recevront dans nos formations sanitaires les meilleurs soins.

AIX. — La farine de blé. — Le maire d'Aix a l'honneur de faire connaître aux intéressés que le Journal Officiel du 23 juin dernier a publié le texte d'un décret en date du 27 juin qui règle définitivement les conditions de moulinage des blés et de fabrication du pain.

Il appelle en conséquence l'attention sur les nouvelles obligations imposées par ce décret aux moulins et aux boulangers au sujet des dispositions prises pour que les intérêts se conforment à ces prescriptions à partir du 10 juillet courant.

## La Guerre financière

Sur tous les fronts, les armées alliées prennent l'initiative de nouvelles offensives. Les renforts plus que jamais notre action en apportant au pays le concours financier le plus complet. C'est ce concours financier que de hauts personnages militaires et politiques ont confié à un Comité National nous invitent à donner largement.

Tout en voulant provoquer un nouvel afflux de versements d'or à la Banque de France, ce Comité se propose de stimuler des souscriptions toujours plus nombreuses aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale.

Nous avons certes beaucoup fait déjà. Nous avons pu maîtriser l'ennemi et en certains points, le faire reculer, mais il nous faut continuer à nous battre. Les Français, Anglais, Russes, Italiens, Serbes, redoublent d'efforts, il faut donner au Trésor toutes les facilités pour accroître la puissance d'action de nos combattants.

Souscrivons donc le plus possible aux Bons de la Défense Nationale ; renouvelons ceux qui nous restent. Les livraisons arrivent à échéance du remboursement.

Continuons aussi à souscrire aux Obligations de la Défense Nationale délivrées du 1<sup>er</sup> au 15<sup>e</sup> septembre 1916, au prix de 96 fr. 33 pour un titre de 100 francs.

Les paiements des coupons du 1<sup>er</sup> juillet — date à laquelle se trouvent de copieuses échéances — ont été effectués à 100 % perpétuel — rejetant dans la circulation des centaines de millions de francs et la plus grande partie de ces centaines de millions de francs vont à nos soldats.

Collaborons de plus en plus avec nos soldats, c'est le pays qui nous le demande.

## Le Midi au Feu

M. Gill François, caporal au 16<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses, a été cité en ces termes : « Enlevé deux fois au cours du bombardement de sa tranchée, le 23 avril 1916 et malgré une violente commotion, est resté à son poste et dans toutes les situations a donné aux hommes de son équipe un bel exemple d'énergie et de sang-froid ».

Ce vaillant, qui était au front depuis le début des hostilités, a été tué le 23 mai.

## UN DRAME RUE FRANÇOIS-BRION

Hier, vers 1 heure et demie de l'après-midi, plusieurs coups de feu, tirés dans un appartement de la rue François-Brion, au quartier Villars-Paradis, jetèrent le plus vil effroi aux voisins.

M. Jules Pierre, tombé dernièrement au champ d'honneur, Mlle Charlotte Planeta, 23 ans, et leur enfant âgé de 4 ans.

Il y a eu quatre coups de feu. M. Jules Pierre, âgé de 55 ans, vient rejoindre le jeune couple. Et l'on ne sait pourquoi, après la mobilisation de son fils, M. Jules Pierre se courrouce contre son fils, qui a maintes reprises, le menage de mort.

Hier, au moment où cette dernière, montée sur une échelle, abaisait un store, le père Jules s'approcha d'elle, un revolver à la main et tira sur elle jusqu'à ce qu'elle eut été atteinte par une balle qui lui traversa la tête, tout en lui disant : « Que je te tue comme un crapaud ».

Le drame a été très grave, heureusement Charlotte Planeta put s'échapper, tandis que le meurtrier quittait tranquillement le revolver dans un tiroir, puis s'enferma dans l'appartement. Un agent le surprit. Devant M. Murfat, commissaire de police, il reconnut avoir voulu tuer sa bru. « Mais, ajouta-t-il, je ne sais pas bien pourquoi ! »

Quant à la victime, après avoir reçu des soins urgents, elle fut conduite à l'Hôtel-Dieu. Mais son état n'est nullement inquiétant. — E. L.

## Le Régime douanier des Alcools

UNE PROTESTATION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

La Chambre de Commerce a adressé, hier, à MM. les ministres des Finances et du Commerce, le télégramme suivant : « contre trois changements survenus du 24 au 28 juin dans le régime douanier des alcools importés. Malgré les assurances formelles données au Sénat par les ministres des Finances et du Commerce, la réquisition résultant de la circulaire du 23 juin ne répond à aucun besoin militaire, puisqu'elle se fait, ou ne se fait pas suivant que les alcools importés de l'étranger ont droit de passer ou ne consentent pas à payer les nouveaux ».

Tout cela jette un trouble profond dans les opérations et accable sur nos quais quantités de marchandises dangereuses faisant courir à tous nos ports de gros risques d'incendie.

Le renouveau des mesures prises va très loin, en raison des intérêts français engagés au dehors, des dispositions financières prises, des besoins agricoles et industriels urgents, faute de quoi les services seront pas satisfait et arrêtés de nombreuses exportations.

« Nous vous demandons instamment de revenir au régime du décret du 2 mai, complété, comme le demandait notre lettre du 16 mai, par toutes mesures de détail sauvegardant les intérêts solidaires de l'Etat et des contractants de bonne foi ».

## Les Orphelins de la Guerre

SYNDICAT DES EMPLOYÉS DE COMMERCE

Le Syndicat des Employés de Commerce informe la corporation que celle-ci est admise à bénéficier de la répartition des fonds recueillis à l'occasion de la Journée nationale des Orphelins de la Guerre.

En conséquence, les orphelins de moins de 16 ans enfants d'un membre du syndicat, mort de la guerre, touchent au moins jusqu'à la fin de l'automne 1916, 10 francs par mois et par enfant, il est urgent pour toucher le mois précédent que la demande parvienne à Paris avant le 15.

Pour tous renseignements, s'adresser au Syndicat des Employés de Commerce, salle 15, Bourne du Travail, rue de l'Académie, tous les soirs, de 7 à 8 heures.

## La Crue de la Seine

Troyes, 9 juillet.

La Seine est en forte crue à Nogent-sur-Seine, où elle atteint aujourd'hui 1 m. 82 au pont de Troyes. Le service hydrographique prévoit la cote de 2 m. 60 pour mercredi et le débordement en plaine.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 9 juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, aucun événement à signaler.

Au sud de la Somme, nous avons, au cours de la journée, engagé une action offensive à l'est de Flaucourt, sur un front de quatre kilomètres environ, depuis la rivière jusqu'au nord de Belloy-en-Santerre. Sur toute la ligne d'attaque, nos troupes ont enlevé les positions ennemies, sur une profondeur de terrain de un à deux kilomètres.

Nous nous sommes emparés du village de Biaches, et nous avons établi nos positions sur une ligne qui va de ce village jusqu'aux abords de Barleux. Au cours de ces actions, nous avons fait trois cents prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, assez grande activité de l'artillerie, notamment dans les secteurs de Fleury et du bois Fumin.

## Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

L'artillerie ennemie a été aujourd'hui beaucoup plus active au cours de la journée. De nombreux duels d'artillerie ont été engagés en divers points du front de bataille.

Dans le voisinage d'Ovillers, que l'intensité du bombardement a converti en un amas de tranchées détruites, de débris informes et d'entonnoirs remplis de boue, nous avons réalisé des progrès appréciables, malgré une résistance acharnée de l'adversaire.

Dans le but de reprendre une partie du terrain perdu au cours de la semaine dernière, l'ennemi a déclenché, au cours de l'après-midi, deux violentes contre-attaques contre nos nouvelles positions et dans le voisinage du bois des Trônes comme cela lui était arrivé hier. Ces deux attaques ont été complètement brisées par les feux de notre artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Turin, 9 juillet.

Sur l'initiative du Comité de propagande morale pendant la guerre, M. Magalhães Lima, un confesseur sur : Le Portugal et la guerre, qui a été très applaudi. Les autorités portugaises ont été très touchées par le geste et y ont assisté. La ville de Turin a fait un accueil très chaleureux à M. Magalhães Lima.

## Dans les Flandres

### Communiqué officiel belge

Le Havre, 9 juillet.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Très vives actions réciproques d'artillerie en divers secteurs du front belge, dans la région voisine de Diamant. En plusieurs endroits, les batteries allemandes ont été réduites au silence.

Les feux de destruction, repris avec succès sur les travaux ennemis à l'est de Sijssels, ont causé de violentes explosions et ont provoqué une pluie de coups de bombes qui a tourné à notre avantage.

## La Bataille de la Somme

### Les opérations du 1<sup>er</sup> au 7 juillet

Paris, 9 juillet.

Résumé des opérations dans la Somme du 1<sup>er</sup> au 7 juillet :

Le 1<sup>er</sup> juillet les troupes françaises, en liaison avec les armées britanniques, ont attaqué les positions allemandes de la région de Flaucourt, au nord-est de Flaucourt, position allemande à l'est de Maricourt, est enlevée en entier depuis la corne nord-est du bois situé à l'est d'Hardcourt, jusqu'au village de Flaucourt.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, Curie est pris. Les contre-attaques ennemies, sorties à quatre reprises d'Hardcourt, sont arrêtées par nos feux. Au sud de la Somme, les positions de Flaucourt, au nord-est de Flaucourt, sont prises. Les villages de Dompreire, Bequincourt, Fay tombent entre nos mains. En fin de journée, nous sommes devant la deuxième position allemande aux lieux dits d'Herbecourt et d'Assévillers.

Le 2 juillet, la deuxième position allemande est enlevée depuis les abords d'Assévillers, Frise est enlevée.

Le 3 juillet, nos troupes progressent à l'est jusqu'à la ligne Buscourt, lisière est de Flaucourt, aux lieux dits d'Assévillers et progressent vers Estrées.

Le 4 juillet, nous atteignons la ligne ferme Sornont, ravin nord-sud, à l'est de Biaches et de Barleux, lisière est de Biaches. Nous occupons une partie du village d'Estrées.

Dans la nuit du 4 au 5, de violents contre-attaques sur Belloy et dans Estrées sont repoussées.

Le 5 juillet, au nord de la Somme, nous enlevons la seconde position allemande de la crête de Curie au village de Henin-Santerre. Nous occupons une partie du village d'Estrées.

Le 6 juillet, nous repoussons des contre-attaques sur Henin et au nord, ainsi qu'à l'est d'Estrées.

Le 7 juillet, nous progressons entre Estrées et Belloy.

Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours de ces journées dépasse maintenant mille cinq cents. Parmi l'important matériel que nous avons capturé, on a pu jusqu'à ce jour compter cinquante-seize canons et plusieurs centaines de mitrailleuses.

## LA VIE CHÈRE

Le Comité intersyndical des employés et ouvriers de la ville de Paris, du département de la Seine et des services assimilés (Gaz et Electricité), réunis d'urgence à la Bourse du Travail, a, dans sa séance du dimanche 9 juillet, après avoir étudié le rapport que M. Lemarchand vient de soumettre à la Commission du personnel, la délibération suivante :

Considérant que l'indemnité de cherté de la vie doit avoir, non seulement un caractère alimentaire, mais s'adapter aux autres besoins de l'existence, tels que chauffage, éclairage, vêtements et chaussures, dont la cherté est aussi excessive, décide :

1<sup>o</sup> Le maintien intégral de sa revendication tendant au relèvement par une indemnité temporaire de 1 fr. par jour, soit 365 francs par an, de tous les traitements ou salaires attribués au personnel ouvrier et employé, titulaire ou temporaire, ne dépassant pas 3.800 francs, et au complément jusqu'à concurrence de 3.965 francs, des traitements

et salaires immédiatement supérieurs à 3.600 francs.

# L'Offensive russe

## Nouveau Succès russe dans la Galicie du Sud

Pétrograde, 9 Juillet.

Les troupes du général Letchikoff ont occupé l'important nœud de voies ferrées de Delatyn, dans la Galicie du Sud.

## Communiqué officiel

Pétrograde, 9 Juillet.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — L'offensive des vaillantes troupes du général Lescha, dans la direction du Stokhod inférieur, continue. L'ennemi se replie en grand désordre.

Au sud du chemin de fer de Sary à Kovel, nous avons enlevé à la suite d'un combat les villages de Gouloichi et de Kasiojvka.

Plus au sud, dans la région des villages Darsnovitch, de Vanovka et de Doukhouchlow, on signale de vastes incendies.

Hier, à la suite de combats acharnés, les troupes du général Letchikoff ont occupé, dans la Galicie du Sud, l'important nœud de voies convergentes de Delatyn. Dans les endroits que l'adversaire abandonnés, nous avons enlevé des dépôts de munitions de guerre, notamment des pare-côles en acier, des grenades à main, des cartouches, du fil de fer, etc.

Dans le secteur est et nord-est de Baranovitch, les combats acharnés continuent contre l'ennemi, qui résiste avec une tenacité furieuse.

FRONT DU CAUCASE. — Nous avons repoussé par notre tir les attaques des Turcs dans la nuit du 7 au 8 juillet, dans la région à l'ouest de la ville de Platana. A l'ouest de la ville d'Erzeroum, nos troupes se sont emparées d'une série de positions turques et ont fait prisonniers 67 officiers, dont deux commandants de régiments et un commandant de batterie, et 799 soldats. Nous avons pris sept mitrailleuses et un canon.

## Les succès russes dans le secteur de Kovel

